

CHRONIQUE LOCALE.

Bonnes nouvelles littéraires. Au commencement du mois de juin, l'Académie Impériale de Lyon avait admis parmi ses membres titulaires M. Georges de Soultrait, auteur d'ouvrages remarquables sur l'archéologie et sur l'histoire du Nivernais, du Forez et du Lyonnais. A la fin du mois, la Société a donné une séance solennelle qu'on a pu certainement classer parmi les plus intéressantes et les mieux récaplées. La séance, présidée par M. le docteur Rougier, a été ouverte par le rapport de M. Bineau sur le concours annuel pour l'obtention des médailles qu'on doit à la libéralité du prince Le Brun. Aux applaudissements de la salle, M. le président a décerné deux médailles, l'une à M. Dupont, auteur de procédés ingénieux pour la restauration des vieilles peintures ; l'autre à l'habile imprimeur lyonnais M. Louis Perrin, pour les progrès qu'il a fait faire à la typographie revenue, grâce à lui, à ses plus beaux jours.

M. Daresté de la Chavanne a lu ensuite un rapport énergique et concis sur le concours proposé depuis deux ans, au sujet de l'éclaircissement d'un point obscur de la topographie lyonnaise. L'Académie, adoptant les conclusions du rapport, a déclaré que le prix ne serait pas décerné et que le concours restait ouvert jusqu'à l'année prochaine.

Le discours de réception de M. le Recteur de la Saussaye a été écouté alors avec un redoublement d'attention. Le talent de l'orateur, le sujet choisi tout devait vivement intéresser les auditeurs, aussi a-t-on suivi de l'âme et des yeux ce tableau qui se déroulait majestueusement, et que le savant récipiendaire avait appelé : *Un premier chapitre de l'histoire littéraire de Lyon.*

Depuis les concours problématiques de Caligula jusqu'à la lettre si touchante des premiers chrétiens lyonnais à leurs frères d'Asie, l'orateur a traité avec une grande fermeté et une vaste érudition les questions les plus intéressantes et les plus curieuses de notre histoire, et il a jeté une vive clarté sur des questions trop peu étudiées et trop peu connues.

Dans une ville aussi essentiellement poétique que la nôtre, et la ville qui a produit des poètes comme les Flandrin, les Saint-Jean, les Perrin, les Laprade, n'a rien à envier à personne, dans une ville où l'imagination embrasse tous les arts, une séance de l'Académie ne serait pas complète s'il y manquait une pièce de vers. M. Gunet est venu combler cette lacune. Après une introduction due à sa plume harmonieuse et classique, il a lu avec beaucoup de goût une pièce de vers de M. Victor de Laprade ; cette pièce, intitulée *la Jeunesse*, est un appel à tous les élégants du jour, une invitation à tous les adolescents désenchantés de reprendre le sentier des nobles pensées, des purs devoirs et des sublimes dévouements :

A l'âge où nous errions, livre en main, sous la haie,
Tout prêts à dépenser notre cœur et nos jours,
On dit que vous savez ce que vaut en monnaie
L'heureux temps des chansons, des songes, des amours.

On dit que le franc rire est absent de vos fêtes,
Que l'ironie à flots y coule par moments ;
Que chez vous le plaisir pour parer ses conquêtes,
Rêve, au mépris des fleurs, l'or et les diamants..

On dit vos cœurs tout pleins d'ambitions mort-nées,
On dit que vos yeux secs se refusent aux pleurs ;
Qu'avec vous le rameau des nouvelles années
Porte un fruit corrompu sans avoir eu de fleurs.